

ENSEIGNEMENT PRIMAIRE ÉLÉMENTAIRE
Premier et deuxième cycle.

6. L'ÉGLISE AU MOYEN ÂGE. LES CROISADES

1 Au moyen âge, l'Église a joué un grand rôle, non seulement religieux, mais politique et social.

Son action s'affirmait tout d'abord dans le **sacre des rois**. Par le sacre, le roi, qui n'était que le suzerain des suzerains, recevait un pouvoir à caractère divin.

Le roi était sacré par l'archevêque de Reims, en souvenir du baptême de Clovis. *Le couronnement, tel qu'on le voit représenté ici, n'était que la dernière cérémonie du sacre.* Auparavant, le roi recevait les neuf onctions (ou applications d'huile sainte), il était revêtu du manteau royal et recevait le sceptre et la main de justice après avoir fait serment de poursuivre les hérétiques. (Cl. Larousse.)

2 La puissance de l'Église se traduisait surtout par l'**excommunication**; c'était un acte par lequel l'Église excluait de la vie religieuse et sociale, et même du droit d'être enterré, quiconque désobéissait à ses commandements.

L'excommunication était prononcée par l'évêque. S'il s'agissait d'un prince puissant ou d'un roi, elle était prononcée par le pape. Plusieurs rois de France furent excommuniés, en général, pour mariage à un degré de parenté prohibé par l'Église; ce furent : Robert le Pieux, Philippe I^{er} et Philippe Auguste; ils durent finalement se soumettre. *On voit ici, à l'abattement du roi Robert, qui vient d'être excommunié, quel effet produisait, même sur les rois, une telle mesure.* (Cl. Braun.)

3 L'Église comprenait le **clergé séculier**, c'est-à-dire les archevêques, évêques, diacres et curés, et le **clergé régulier**.

L'évêque administrait un diocèse. Il était très puissant, en particulier par son tribunal, l'officialité, qui jugeait tous les procès où un clerc était impliqué.

C'est également de l'évêque que dépendait tout l'**enseignement** du diocèse. Lui seul, donnait l'autorisation d'enseigner; tous les professeurs étaient assimilés aux membres du clergé : c'étaient des clercs.

On voit ici l'intérieur d'une école parisienne au XIII^e siècle. (Cl. Larousse.)

4 Le **clergé régulier** comprenait tous les moines groupés dans des **couvents** où ils obéissaient à une règle, en général, celle fixée par saint Benoît au VI^e siècle.

Les couvents se groupaient en **ordres**; le plus célèbre au moyen âge fut l'ordre de **Cluny**. Tous les couvents qui en dépendaient obéissaient à l'abbé de Cluny.

Voici une vue des bâtiments de l'abbaye de Cluny en Bourgogne. (Cl. Larousse.)

5 Les couvents ont joué un grand rôle au moyen âge; ils ont été le noyau de maintes petites villes. Beaucoup de forêts ont été défrichées par leurs moines. Surtout, ils ont conservé et transmis, en les copiant à de nombreux exemplaires, les **manuscrits** de l'antiquité et du moyen âge. *On voit ici un moine copiant un de ces manuscrits.* Le plus souvent, plusieurs moines écrivaient sous la dictée d'un autre. (Cl. Larousse.)

6 C'est le clergé qui, au moyen âge, a assuré le service de l'**Assistance publique**. Le quart des dîmes devait y être consacré; dans chaque ville épiscopale, s'élevait un hôtel-Dieu ou hôpital, dirigé et administré par le clergé. *On voit ici une reconstitution de celui de Tonnerre.* Dans la réalité, les salles étaient rarement aussi vastes et les malades étaient presque toujours couchés à deux dans le même lit. (Cl. Larousse.)

7 L'influence de l'Église au moyen âge est encore manifeste aujourd'hui dans les monuments religieux qu'elle fit construire, et qui sont des chefs-d'œuvre de l'art : **cathédrales** ou **abbayes**. Les cathédrales les plus anciennes sont de **style roman**; *ce style dont Notre-Dame-la-Grande de Poitiers que l'on voit ici, donne une idée générale, se caractérise par l'usage de l'arc en plein cintre, c'est-à-dire en demi-cercle, aussi bien pour la voûte de la nef que pour les arcades extérieures; les murs sont épais, massifs, consolidés par de lourds contreforts.* (Cl. Neurdein.)

8 A partir du **xii^e** siècle, le style roman fit place au **style gothique** ou ogival. Par l'usage de l'arc brisé, de la voûte sur croisées d'ogives, où la poussée est rejetée sur les piliers, on put élever des églises tout aussi solides, mais moins trapues, avec des arc-boutants au lieu de contreforts, et de hautes tours. *On voit ici, dans la nef de la cathédrale d'Amiens, par exemple, comment sont appliqués les principes de cette construction.*

(Cl. Hacquart.)

9 *Voici maintenant la façade de cette cathédrale ; voyez comme étaient harmonieusement superposées ses différentes parties : le porche, les deux galeries d'arcatures, dont l'une ornée de statues, et les deux tours encadrant la rosace destinée à illuminer la nef.*

(Cl. Archives d'Art et d'Histoire.)

10 *Voyez enfin avec quel luxe de détails les diverses parties de cette cathédrale étaient littéralement ciselées de sculptures. Ici, ce sont les sculptures du chœur de la cathédrale d'Amiens ; elles représentent les divers épisodes de la vie de saint Jacques. Vous pouvez imaginer quel temps, quelle richesse et quel dévouement de tous ceux qui y ont travaillé il a fallu pour réaliser de telles merveilles.*

(Cl. Archives d'Art et d'Histoire.)

11 Dans les couvents, tous les bâtiments étaient groupés autour d'une cour intérieure servant de cimetière, le **cloître** qu'entourait une galerie à colonnades ; beaucoup de ces galeries de cloîtres sont des chefs-d'œuvre, surtout par la finesse de leurs piliers et les sculptures de leurs chapiteaux. *Voici, par exemple, le cloître de l'abbaye du Mont-Saint-Michel.*

(Cl. Neurdein.)

12 La foi profonde du moyen âge s'est manifestée dans la fréquence des **pèlerinages**, soit volontaires, soit imposés comme pénitence. Les principaux lieux de pèlerinage étaient les tombeaux des saints ou martyrs : Saint-Martin de Tours, Notre-Dame du Puy, le Mont-Saint-Michel en France, Saint-Jacques de Compostelle en Espagne, etc...

Les pèlerinages étaient longs et fatigants ; mais les pèlerins auxquels les couvents devaient asile, étaient placés sous la protection de l'Église. *On les représente d'ordinaire, comme on le voit ici, avec un long manteau (d'où est venu pèlerine), une besace et un bâton.*

(Cl. Larousse.)

13 Le principal lieu de pèlerinage était le Saint-Sépulcre à Jérusalem. Il était en pays musulman, mais les Arabes, qui étaient musulmans tolérants, y laissaient venir les

pèlerins. En 1078, les Turcs, musulmans fanatiques, prirent Jérusalem et persécutèrent les pèlerins. C'est alors que les papes prêchèrent les **Croisades** pour délivrer Jérusalem.

La première Croisade fut prêchée au concile de Clermont-Ferrand en 1095 par le pape français Urbain II, que l'on voit ici, acclamé par la foule pendant qu'il l'exhorte au départ.

(Cl. Larousse.)

14 A la première croisade participèrent :

1^o Des paysans qui furent massacrés dès leur passage en Asie Mineure ;

2^o Des seigneurs de toute l'Europe, mais surtout de France, qui, rassemblés à Constantinople (1097), traversèrent au prix de pénibles souffrances toute l'Asie Mineure et, sous la direction de **Godefroy de Bouillon**, prirent, le 15 juillet 1099, Jérusalem dont ils massacrèrent toute la population. *Voici les Croisés pénétrant dans la ville après avoir approché une grande tour de bois au niveau des murailles.*

15 Les Croisés organisèrent les territoires conquis en un État féodal, le **royaume de Jérusalem**, qui s'étendait sur le Liban et la Palestine actuelle, *comme le montre la carte qu'on voit ici.* Le roi de Jérusalem avait pour vassaux : le **prince d'Antioche**, les **comtes d'Edesse** et de **Tripoli**.

(Cl. Larousse.)

16 Jérusalem fut reprise par le sultan d'Égypte, Saladin, en 1187. Les trois principaux souverains d'Europe, l'empereur Frédéric Barberousse, le roi de France Philippe Auguste et le roi d'Angleterre, Richard Cœur de Lion firent pour la reprendre la **troisième Croisade**. *Ils ne réussirent à reprendre que Saint-Jean d'Acre (1191), dont on voit ici les remparts vers la mer dans leur état actuel.* Cette ville fut désormais le siège du royaume latin de Jérusalem.

(Cl. Braun.)

17 Une quatrième croisade fut prêchée par le pape Innocent III. Mais la foi des Croisés n'était plus aussi vive ; attirés par le goût des aventures, au lieu d'aller à Jérusalem, ils se détournèrent vers **Constantinople** qu'ils enlevèrent aux Grecs et où ils fondèrent un empire latin (1204).

Cette miniature d'un manuscrit montre le débarquement et l'installation des Croisés sous les murs de Constantinople avant l'attaque de la ville.

(Cl. Larousse.)

18 L'Église n'organisa pas seulement des croisades contre les infidèles ou musulmans. Innocent II en prêcha une contre les héréses.

tiques, les **Albigéois**, que protégeait le comte de Toulouse. Ce fut autant qu'une croisade, une guerre des seigneurs du Nord contre ceux du Midi. *Après d'atroces péripéties, le chef des Croisés Simon de Montfort, petit seigneur de l'Ile-de-France, s'empara de Toulouse dont on voit ici une phase du siège, d'après une peinture de J.-P. Laurens.*

(Cl. Provost.)

19 Pour extirper définitivement l'hérésie, les papes instituèrent l'**Inquisition**; c'était un tribunal secret, jugeant les suspects, obtenant leurs aveux par torture et les condamnant, s'ils s'obstinaient, à l'emmuement ou prison perpétuelle, ou au bûcher, en cas de récidive. *Ces rigueurs provoquèrent des résistances, parfois des émeutes comme à*

Carcassonne, où les emmurés furent délivrés : *c'est cet épisode que l'on voit représenté ici, d'après un tableau de J.-P. Laurens également.*

(Cl. Neurdein.)

20 Un ordre religieux, les **Franciscains**, avait protesté contre cette Inquisition. Il avait été fondé par un Italien, saint François d'Assise, qui prêcha à ses moines la pauvreté et leur enjoignit, au lieu de vivre dans des couvents où la richesse pouvait les corrompre, de vivre d'aumônes, comme des mendiants.

Fondé pour rappeler au clergé la nécessité de l'humilité et de la pauvreté, cet ordre fut approuvé par le pape Honorius III. *C'est la cérémonie de cette approbation que montre ce tableau du grand peintre Ghirlandajo.*

(Cl. Alinari.)

Quelques ouvrages

recommandés aux maîtres pour leur documentation
et la préparation de leurs classes



LAROUSSE DU XX^E SIÈCLE

Le grand Dictionnaire encyclopédique de notre temps
EN SIX VOLUMES GRAND IN-4° (32 x 25 CM.)

La base de toute bibliothèque : toute la langue française, toutes les connaissances de notre temps. Près de 7000 pages, 235640 articles dus à plus de 300 collaborateurs d'élite, 46641 gravures, 502 cartes et 364 planches en noir et en couleurs. Reliure toile et reliure de luxe, fers dorés.

Brochure spécimen de 16 pages gratis sur demande

LAROUSSE AGRICOLE ILLUSTRÉ

Encyclopédie agricole en deux volumes

Dans l'ordre alphabétique, sous une forme claire et pratique, les renseignements les plus complets sur les différentes cultures, les élevages, les industries agricoles, etc. 1700 pages (32 x 25 cm.), 5216 gravures, 102 planches en noir et 40 planches en couleurs. Reliure artistique.

LAROUSSE MÉNAGER ILLUSTRÉ

Encyclopédie de la vie domestique

Un ouvrage qui rendra les plus grands services aux institutrices, à l'heure actuelle où l'on attache à juste titre à l'enseignement ménager une importance plus grande que jamais. Un fort volume de 1260 pages (20 x 27), 2412 gravures, 48 planches en noir et en couleurs. Reliure artistique.

G^D MÉMENTO ENCYCLOPÉDIQUE LAROUSSE

Toutes les connaissances dans l'ordre méthodique

Dans toutes les branches du savoir humain, de grands traités signés de personnalités autorisées, établis sur les dernières données de la science et richement illustrés. Deux volumes (21 x 30 cm.), 2150 pages, 6140 gravures et cartes, 126 planches en couleurs ou en héliogravure. Reliure artistique.



EN VENTE CHEZ TOUS LES LIBRAIRES
ET LIBRAIRIE LAROUSSE, 13 A 21, RUE MONTPARNASSE, PARIS (6°)

Demander les prospectus détaillés

Imp. LAROUSSE, 1 à 9, rue d'Arcueil, Montrouge (Seine). — 926-10-11.

IMPRIMÉ EN FRANCE (Printed in France)